



photo : David Findlay

Vision antillaise : L'auteure Nalo Hopkinson varie les styles, mais toujours avec « une certaine conscience des races, de la culture, des sexes, de la sexualité et de leur expression au quotidien. »

quotidien, dans une perspective on ne peut plus antillaise. »

Dans sa thèse de doctorat, Pamela Mordecai, éditrice, poète et romancière d'origine jamaïcaine qui habite maintenant Toronto, a qualifié de « vision prismatique » la façon antillaise d'envisager les choses.

« Les sociétés antillaises, à cause de leur histoire, de leur géographie et de leur composition culturelle, sont fluides plutôt que statiques », explique l'auteure, dont la maison d'édition Sandberry Press édite des écrivains antillais ou d'ascendance antillaise. « "Vision prismatique", cela veut dire que les Antillais peuvent tolérer des significations multiples, parfois même contradictoires, sans se sentir obligés de les réduire à un principe ou à un point de vue unique. »

Affaires étrangères Canada (AEC) a aidé Sandberry à distribuer les œuvres d'auteurs antillais dans la région et à promouvoir les écrivains canadiens d'origine latino-américaine et antillaise dans des tournées littéraires mondiales. En assistant à des lancements de livres

et à des festivals à l'étranger, certains de ces écrivains ont noué des contacts précieux avec les milieux littéraires internationaux. Par exemple, à l'une de ces manifestations parrainées par AEC, Hopkinson a été invitée à éditer une anthologie intitulée *Whispers from the Cotton Tree Root: Caribbean Fabulist Fiction*.

AEC a aussi financé des tournées d'artistes canadiens en Amérique latine et dans les Antilles, notamment des tournées d'écrivains, de peintres, de comédiens, de cinéastes, de danseurs et de musiciens. En mars 2005, par exemple, deux ensembles musicaux canadiens francophones ont effectué une tournée dans la région pour célébrer la participation du Canada à la francophonie : Swing a donné des récitals en Colombie, en Équateur et au Panama, tandis que Marie-Jo Thério séduisait les publics du Salvador, du Guatemala et d'Haïti avec son jeu de piano et sa voix puissante.

Pour les écrivains et les musiciens des Antilles qui se sont installés au Canada, l'éloignement de leurs racines ouvre de nouvelles perspectives. « J'ai tendance à traiter dans mes écrits des lieux que j'ai quittés », confie Bissoondath, qui enseigne maintenant la création littéraire en français à l'Université Laval, à Québec. « J'ai besoin de cette distance pour faire décanter les choses dans mon imagination. »

Nalo Hopkinson, qui est retournée assister à des conférences littéraires dans les Antilles pour y parler de ses œuvres, trouve aussi la société canadienne plus ouverte. « Je me sens plus libre au Canada que je n'estimerai l'être dans les Antilles d'écrire ce qui me vient à l'esprit. On a le sentiment que l'on peut être à la fois canadien et ce que nos origines nous ont fait, déclare-t-elle. C'est une chose extrêmement précieuse pour moi, d'avoir tout cela. »

photo : AEC



La chanteuse Eve-Lange Delouis

Chanter l'espoir

Lorsque l'ambassade du Canada en Haïti a co-organisé un concours de chansons l'été dernier, pour inciter les jeunes à voter à l'élection nationale, Eve-Lange Delouis était convaincue que sa chanson l'emporterait. Eve-Lange, âgée de 26 ans, chante depuis l'âge de 8 ans dans le chœur de l'église dont son père est le pasteur, à proximité du domicile familial, en banlieue de Port-au-Prince. « J'ai prié tous les jours pour que ma chanson soit primée, déclare-t-elle. »

Le 30 octobre, au terme du « Concert de l'espoir », au cours duquel les finalistes ont chanté leur chanson, les juges ont décerné le premier prix à M^{me} Delouis, infirmière de vocation, pour son œuvre pleine de passion intitulée *Fòk n'al vote (Allons aux urnes)*. Outre un prix de 50 000 gourdes (environ 1 400 \$), un organisme haïtien assurera pendant deux ans la promotion de la carrière de chanteuse de M^{me} Delouis, aussi bien en Haïti qu'à l'étranger.

Soixante personnes ont participé au concours, organisé par l'ambassade avec la collaboration du ministère de la Culture et des Communications d'Haïti et celle d'un organisme culturel haïtien, la Tamise. Tous les styles musicaux étaient permis, mais les paroles devaient susciter chez les jeunes le désir de voter.

« L'objectif consistait à fournir une tribune aux jeunes Haïtiens, pour qu'ils puissent faire valoir l'importance de la participation citoyenne à la vie du pays et au processus électoral, affirme l'ambassadeur du Canada en Haïti, Claude Boucher. Non seulement le concours a permis de mettre en valeur des artistes talentueux et la richesse culturelle d'Haïti, mais il a aussi montré la force de caractère et la motivation des jeunes Haïtiens. »

En raison de la qualité des textes présentés au concours, les 9 membres du jury ont choisi 15 finalistes au lieu de 10. Les chansons ont été enregistrées sur un disque compact dont le contenu a été diffusé dans les stations de radio locales.

Albert Chancy, propriétaire d'une station de radio et président du jury, ajoute que le concours est un moyen de faire participer les jeunes au processus électoral par la voie de la création. « La population haïtienne compte de nombreux jeunes, et notre pays n'est pas souvent le théâtre d'élections, de sorte que nombre d'entre eux n'en saisissent pas toute la portée. »

Eve-Lange Delouis est, quant à elle, convaincue que les jeunes peuvent apporter une contribution décisive au processus démocratique. « Je suis très optimiste pour l'avenir d'Haïti. »

Écoutez et téléchargez les chants de l'espoir à www.port-au-prince.gc.ca.